

Vivre en Pyrénées

N°15 --
Novembre 2010

L'édito

Lettre d'information de l'ASPAP

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....
Code Postal :
Email :@.....

mail : aspap.contact@gmail.com www.aspap.info ☎ 06-30-29-90-86 📧 Aspap Chambre d'Agriculture 32 av Général de Gaulle 09000 Foix

LES PRÉDATEURS SONT LA !

Le COUSERANS serait il devenu le creuset d'un territoire à ours slovènes, lui qui ne l'a jamais voulu ? On peut le croire et le redouter après une saison d'estives ou l'essentiel de l'actualité ursine s'est déroulée là.

Comme si ce territoire avait on ne sait quelle prédisposition à recevoir toutes les calamités d'un pays déjà difficile à vivre. Il en faut du courage et de l'abnégation à ceux qui ont choisi de vivre là, sur ces pentes certes magnifiques, mais difficiles pour leurs rudes travailleurs.

Que doivent ils penser ceux qui sont partis avec le sentiment d'avoir préparé le terrain pour que leurs enfants puissent y vivre mieux qu'ils n'y avaient vécu eux même ?

L'été 2010 a été en COUSERANS celui de la prolifération des ours, de la multiplication des prédateurs sur plusieurs estives d'ovins et bovins. La marche pacifique et responsable vers la Sous Préfecture de ST GIRONS nous permis d'être reçus par M. le sous Préfet à qui nous avons clairement exposés les problèmes. La colère des montagnards avait ce jour là envahi la cité Couserannaise avant de se transporter quelques jours plus tard à TOULOUSE pour entendre la décision ministérielle : pas de relance certes du plan ours dans l'immédiat, mais, sur le fond, la logique de l'ensauvagement du massif continue à être présente.

Plus que jamais, au moment ou les troupeaux redescendent des estives, la question reste posée : ces terres à vocations pastorales et touristiques vont-elles et peuvent elles le rester dans une logique exclusive d'ensauvagement qui n'a rien à voir ni avec l'histoire ni avec l'avenir du massif et de ses habitants ?

Sommaire

L'Edito	p1	Emission de CO2, pastoralisme, ours, loups.....	p5
Pastoralies 2010	p2	Le retour des Gasconnes.....	p6
Attaques 2010 : premier bilan.....	p3	Ovins, caprins, dans le pays de l'ours Asturien.....	p7
Faut-il remplacer l'ourse Franska ?.....	p3	Sortie musicale.....	p7
Cohabitation avec l'ours en Slovénie.....	p4	Les vrais chiffres de l'ours.....	p8

Il suffit de remplir et de nous renvoyer ce bulletin d'inscription.

(remplissez vos coordonnées au verso de ce bulletin)

Renouvellement Nouvelle adhésion 2010 Particulier Association

- Cotisation individuelle : 10 €
- Cotisation association (Gaec, groupement pastoral, entreprise, chasse...) : 30 €
- Cotisation collectivité locale, institutions et autres :

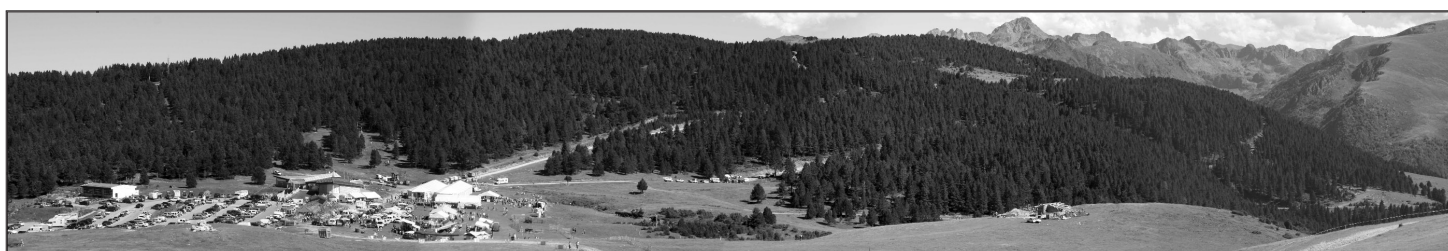
- Jusqu'à 100 habitants : 30 €
- De 101 à 500 habitants : 60 €
- De 501 à 1000 habitants : 90 €
- Au delà de 1000 habitants : 120 €

Si votre adresse email a changé, vous pouvez l'indiquer ci-après pour recevoir nos informations par email :

.....@.....

C'est la rentrée : ADHEREZ VITE à l'Aspap ou RENOUELEZ votre adhésion 2010 !

➤ PASTORALIES 2010 A BEILLE : ENCORE UN SUCCES POUR CETTE TROISIEME EDITION



Panorama des Pastoralies 2010 -- samedi 7 août

Le site grandiose de Beille accueillait pour la seconde fois les PASTORALIES. Les deux premières éditions ayant été de grand succès, la troisième se devait de faire mieux ou de faire tout aussi bien !

Cette troisième grande fête de la montagne vivante aura atteint son objectif et se sera une fois de plus ancrée solidement dans le panel des grandes manifestations pyrénéennes. Près de 10 000 visiteurs ont pu ainsi profiter des nombreuses animations et du splendide panorama qu'offre le plateau de Beille.

Nous sommes très heureux d'avoir mobilisé l'élevage ariégeois et pyrénéen afin d'expliquer aux 10 000 personnes présentes vendredi et samedi (selon comptage des forces de l'ordre), les multiples facettes du pastoralisme de nos montagnes et nos vallées au travers de nos quatre villages à thèmes : Bien produire pour bien nourrir, Pastoralisme et économie, la Montagne pour tous et Pastoralisme & biodiversité. On ne remerciera jamais assez l'ensemble des éleveurs bovins, ovins et équins du plateau de Beille qui une fois de plus se sont mobilisés durant plusieurs jours afin d'offrir au public une vision de leur magnifique métier. On n'oublie pas de remercier encore une fois, nos amis bénévoles (éleveurs, adhérents, animateurs, amoureux de la montagne..) qui se sont investis comme à l'accoutumée sans compter leur temps dans l'organisation et le bon déroulement de ces deux journées. Un remerciement particulier pour la Communauté des Communes des Vallées d'Ax-les-Thermes, son équipe, sa disponibilité et son implication lors des mois de préparatifs. La troisième édition des Pastoralies aura connue une fois encore un succès retentissant qui revient à tous ceux qui ont participé à cette belle aventure et à tous nos soutiens financiers.

➤ **ATTAQUES 2010 : PREMIER BILAN**

Suite aux nombreuses attaques d'ours depuis le début du printemps, le rassemblement devant la préfecture de Saint Giron, organisé le 1er juillet à l'appel des Couseranais, avait réuni plus de 200 personnes. Une mobilisation à la hauteur des craintes des éleveurs qui dès les premiers jours du printemps, dans la pluie et le froid, ont subi les attaques incessantes des ours semant l'hécatombe au milieu des troupeaux. Vêles et veaux déchirés, laissés vivants dans des souffrances atroces; brebis lacérées; troupeaux explosés, disloqués par la crainte et la violence des attaques, qu'il faut rechercher au milieu d'un brouillard glaçant où l'on ne voit rien à deux mètres; des heures à monter, descendre pour trouver les cadavres ou les corps massacrés mais encore vivants avant que les vautours aient fini le travail: voilà ce qu'ont vécu (et continuent encore de vivre en ce début d'automne) les éleveurs des estives du Couserans.

Certaines semaines les gardes de l'ETO ont été appelés quasiment tous les jours pour établir des constats de dommage. Comme l'an passé, le secteur Couseranais a été plus durement touché que la Haute-Ariège: au total plus de 100 attaques. Les brebis manquantes toujours à l'appel ne sont malheureusement pas pris en compte alors que pour la seule estive d'Estremailles on en dénombre plus de 100.

A la mi-octobre, pour la première fois, c'est une vache adulte, une Gasconne, qui a été directement attaquée à l'étage intermédiaire de l'estive de Pouilh (Couflens). Elle est morte et sa vèle qui dans la fuite s'était gravement blessée (fracture ouverte de la cuisse) a dû être euthanasiée. C'est ce qu'ils appellent «le bien être animal».....

L'Ariège est toujours au premier rang en nombre d'attaques mais il est important de retenir que tous les chiffres donnés par la DIREN sont des comptages partiels: d'abord parce que les attaques se poursuivent jusqu'à l'hibernation des ours, ensuite parce que ces chiffres correspondent seulement aux dommages imputés immédiatement à l'ours (1/3 des cas), la majorité étant examinée en commission dommage, fin octobre.

➤ **FAUT-IL REMPLACER L'OURSE FRANSKA ?**

Face à face paru sur la Dépêche du Midi le 16/10/10 entre: Bruno Besche Commenge (Chargé de recherche Aspap/Addip) et François Archangéli (Conseiller Régional, Maire Arbas, Pdt Pays de l'ours ADET).

Chantal Jouanno a promis de «remplacer» Franska. Doit-on procéder à cette réintroduction au plus vite ?

BBC: Promesse ridicule, méprisante pour tous: partisans et opposants.

FA: En prenant cet engagement, la Ministre de l'Ecologie a fait le choix de la «stratégie minimale» qui permet toutefois d'avancer sur ce dossier sans que l'Etat français ne s'attire les foudres de la commission européenne. Inévitablement, un échec serait sanctionné par de très fortes amendes et probablement par la suspension d'aides européennes sur le territoire pyrénéen. Ce serait donc doublement grave. Il est donc fondamental de respecter ces engagements qui conditionneront aussi les bases d'une «ère nouvelle» dans la gestion de ce dossier.

Comment jugez vous globalement la position du gouvernement sur ce dossier ?

BBC: Très légèrement mieux, mais comme ses prédécesseurs il préfère agiter des symboles qu'affronter les problèmes écologiques de fond: trop de fric en jeu. Ours et loups sont des alibis, les montagnes des otages.

FA: En 2010, année internationale de la biodiversité, nous aurions rêvé d'un plan plus dynamique et plus ambitieux pour l'une des deux espèces de mammifères classées en France par l'UICN en danger critique d'extinction. Pour autant, l'objectif de restauration d'une population viable est clairement réaffirmé, c'est le plus important. Le gouvernement a fait le choix de l'apaisement et d'un cheminement plus lent et plus long que celui que nous proposons. Si cette stratégie conduit à une valorisation des Pyrénées s'appuyant sur la qualité de notre environnement et de sa biodiversité, ce sera un succès.

Faut-il réintroduire d'autres ours, compte tenu de la faiblesse de la population ?

BBC: Viabilité réelle: à court terme 150 à 200 ours; à long terme des centaines sur des milliers de km² (J.Naves, spécialiste du CNRS espagnol en 2000; Conservation Genetics, 2009). On «ensauvage» alors tout le massif, saborde son économie, marginalise sa population: situation envisagée pour le Béarn dès 1993 (rapport Sherven-Huber: «réduire l'influence humaine, supprimer les cabanes de bergère, abandonner les maisons isolées»).

FA: Il est peu probable que la dynamique «naturelle» soit suffisante pour atteindre l'objectif d'obtenir une population viable, autant en nombre (il faudra au moins doubler la population actuelle) qu'en qualité génétique. La plupart des oursons nés ces dernières années dans les Pyrénées ont le même père. Il sera donc nécessaire de poursuivre nos efforts.

Qu'est ce qui pourrait faciliter la cohabitation ours-pastoralisme ?

BBC: Rien de scientifiquement reconnu: «Aucun type de gardiennage n'est dissuasif quand l'ours a décidé d'attaquer. Les patous, les clôtures électriques ne l'intimident pas», L.Nédelec, Mémoire ENSA, 1989. P.Kaczensky, revue scientifique URSUS, 199: «il n'y a pas d'exemple en Europe où des systèmes de pâturage extensif avec de faibles pertes cohabitent des populations viables d'ours et de loups dans le même espace». 2000, Conseil de l'Europe: si les techniques de garde sont inefficaces «abandonner l'élevage pour d'autres modes de production compatibles avec l'ours» (Plan d'action pour la conservation de l'ours brun). Pas de naïveté, l'objectif réel est bien l'ensauvagement: «le contrôle de la totalité du paysage est indispensable...fortes restrictions à l'élevage afin qu'il ne perturbe pas les carnivores» (Étude WWF LifeCoex Europe 1997). Le monde à l'envers: éleveur = parasite!

FA: Avant tout, que le pastoralisme se porte mieux. Paradoxalement, c'est probablement avec les «fonds ours» et les potentialités de valorisation des productions et des activités que la situation peut s'améliorer. L'ours n'est pas responsable de la crise agricole, il la subit indirectement en devenant un bouc émissaire de difficultés bien plus graves. Jusqu'à ces dernières années, nous avons assisté au déclin concomitant du pastoralisme et de l'ours. Nous voulons sauver les Pyrénées.

➤ LE TÉMOIGNAGE INÉDIT SUR LA GESTION ET LA COHABITATION AVEC L'OURS EN SLOVÉNIE

D'origine slovène, il découvre avec étonnement la gestion française de la présence de l'ours sur le massif Pyrénéen. Témoignage rare, il nous explique la cohabitation avec ces derniers dans les montagnes slovènes.

Zmago Zorosec est en vacances en Ariège avec sa famille. Cette dernière partage son temps entre la banlieue parisienne et Nova Vas, en Slovénie. Les parents de Zmago vivent à 17km de là; à Cerknica. La ville est située au sud de la région de la Carniole-Intérieure dans la partie septentrionale des Alpes dinariques, à moins de 5 km au sud de Postojna. La commune a donné son nom au lac de Cerknica. Celui-ci, d'une superficie de 38 km², est le plus grand lac du pays. En période estivale, les eaux disparaissent pour laisser place à des champs de cultures. Ce lac est en fait un récipient pour les eaux coulants des montagnes avant de s'infiltrer dans le sous-sol calcaire. Mais en période de fortes pluies, les sols gorgés d'eau font rejaillir le surplus, formant ainsi un lac. **«Ce relief karstique est idéal pour les ours. Ils sont plus de 600 à vivre dans ces forêts slovènes. Régulièrement l'Etat, qui a mis en place un système de quotas, en abat ou en exporte quelques-uns (deux ours furent ainsi réintroduits dans les Pyrénées Françaises en 1996) afin d'éviter que leur population ne devienne trop nombreuse. Ils pullulent et il est nécessaire de les réguler car ils n'ont aucun prédateur.**

Un animal, deux pays et deux gestions différentes.

Ces semaines passées sur le massif pyrénéen ont un goût particulier pour cette famille originaire des montagnes slovènes. Face à la problématique de l'ours et de la cohabitation difficile avec les pyrénéens Zmago et sa famille peuvent comparer entre deux systèmes complètement différents. Il est rare d'entendre un témoignage de ce genre, en prise directe avec les réalités des deux pays et il est frappant de constater deux systèmes diamétralement opposés face à la gestion de ces carnassiers. Il raconte : **« la gestion des ours slovènes est tout autre que sur le massif pyrénéen. Les chasseurs les nourrissent régulièrement avec des silos d'orge. Ainsi, ces derniers ne chassent pas. Ils se nourrissent de fourmilères, de fruits et d'orge. Dans les jardins des habitations, tous les arbres**

fruitiers voient leurs premières branches arrachées par les ours. Cela témoigne de la proximité entre les hommes et les ours. Aujourd'hui il y a environ 600 à 700 ours. Ainsi une fois par an la chasse à l'ours est ouverte. Les chasseurs travaillent pour l'Etat dans mon pays, c'est différent du système français. Les cadavres sont récupérés par des structures adaptées et on récupère la viande de l'ours que l'on consomme dans les restaurants. Autant vous dire qu'ils sont donc loin d'être en voie de disparition !! Les habitants de Cerknica sont habitués à cette cohabitation mais restent toujours méfiants vis à vis des ours. Ce ne sont pas des animaux domestiques ! Très peu de personnes s'aventurent en montagne de peur de tomber nez à nez avec une ourse et son petit, c'est une zone sauvage. Une habitante de la ville s'est trouvée devant un ours lors d'une cueillette en forêt. Apeurée elle s'est évanouie. Elle s'est réveillée un peu plus tard sous un tas de branchement et de feuilles. L'ours l'a cru morte et l'avait gardé pour un futur repas car il ne mange que de la viande faisandée ! C'est un cas extrême car les ours ont peur eux aussi des hommes et ils les évitent dans la mesure du possible».

Stupéfait par la situation pyrénéenne Zmago s'étonne de ce choix de gestion sur ce massif frontalier et comprend la colère des habitants : «s'il est vrai que les similitudes sont nombreuses entre les reliefs slovènes et pyrénéens la grande différence c'est le mode de vie sur ces espaces. Dans la région de Cerknica et Bloke seule l'agriculture est possible ; l'élevage en plein air y est impossible (ou très peu tenté) de par la présence trop importante des plantigrades dans le coin. Nous ne pouvons même pas élever des poules ! !!!!

C'est une zone sauvage adaptée à la présence des ours contrairement à ici où des hommes travaillent. **Mettre des troupeaux à proximité d'ours qui ne sont pas nourris par l'homme c'est une aberration pour moi ! C'est complètement fou !** L'agriculture et l'économie pastorale sont des notions fortes dans les Pyrénées Ce sont des montagnes vivante....c'est vraiment étonnant pour moi de savoir qu'il y a des ours dans ces montagnes sans vraiment de prise en charge derrière, contrairement à chez nous.»

Article tiré de Terres d'ariège - J.Simoes - 23 juillet 2010

Une modification a toutefois été apportée par Mr Korosec : «il n'y a pas d'agriculture» mais = «seule l'agriculture est possible, l'élevage en plein air y est impossible....»

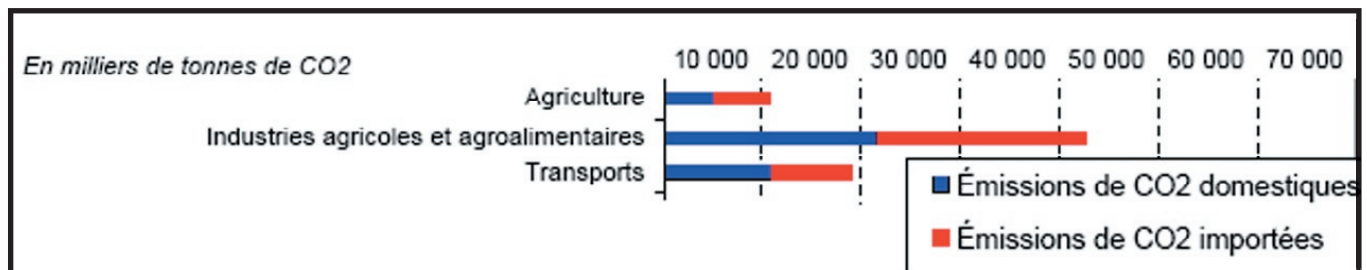
➤ ÉMISSIONS DE CO2, PASTORALISME, OURS ET LOUPS : PSEUDO ÉCOLOGIE OU ÉCOLOGIE GLOBALE

L'INSEE vient de publier un dossier intitulé : « Du producteur au consommateur : les émissions de CO2 liées à l'activité économique en France »⁽¹⁾. Pour un pays dont l'économie représente 3% du PIB mondial et la population 1% de celle mondiale, ces émissions ne s'élèvent qu'à 1,3% du même ensemble planétaire.

Mais s'ajoute un sérieux bémol : « la demande finale intérieure induit aussi des émissions de CO2 à l'étranger ». Nous consommons en effet beaucoup de produits importés, et l'empreinte carbone induite par leur production s'avère « supérieure de 20 % aux émissions de notre propre appareil de production ».

Ce qui, toutes origines confondues, conduit à cette conclusion : « les émissions de CO2 induites par la demande finale intérieure française se montent à près de 550 millions de tonnes (9,0 tonnes par an et par habitant), dont 40 % émis chez nos partenaires étrangers. Les trois quarts de ces émissions sont induites par les dépenses de consommation des ménages, principalement sur les postes du logement, du transport et de l'alimentation. »

L'alimentation ... alors que nous sommes un pays à la « vocation » agricole affirmée, il est alors intéressant de voir comment cette empreinte carbone se répartit entre production interne et importations. Un tableau de l'ensemble des émissions permet de répondre, j'en extrais ce qui concerne l'agriculture et les transports :



Sans entrer dans le détail⁽²⁾, on sait comment notre pays importe une part très importante des viandes bovines et ovines qu'il consomme. Pour les ovins, le reflux des cheptels nationaux est particulièrement marqué, comme d'ailleurs pour de nombreux autres pays européens. Le « deal » écologique est alors très simple à poser sachant qu'il n'y a pas de petits progrès pour lutter contre ces émissions:

a) - l'élevage extensif permet de maintenir pâturages et prairies dont on sait le rôle dans la captation du CO2 ; dans les Pyrénées, il s'exerce très majoritairement à partir de races locales, élément essentiel d'une biodiversité non réductrice comme tous les experts le soulignent depuis la conférence de Rio, races particulièrement adaptées à ce milieu qu'elles ont contribué à créer et qu'elle entretiennent ; l'herbe y est l'aliment essentiel du bétail et les aliments industriels importés quasi inexistantes ; de plus en plus d'éleveurs sur la chaîne sont intégrés dans des circuits courts de transformation et de vente, ce qui diminue d'autant le transport (créé en outre des emplois locaux).

b) - pour, à ce niveau déjà, limiter les émissions de CO2, la politique cohérente consiste-elle alors :

- à mettre en œuvre de façon dynamique et sur le long terme, une politique nationale et européenne de soutien et souvent de relance à ce type de production ?

- ou à ensauvager les zones concernées avec ours et loups, alors que tous les spécialistes indiquent clairement ce que cet article de la revue scientifique URSUS soulignait en 1999 : « Il n'y a pas d'exemple en Europe où des systèmes de pâturage extensif avec de faibles pertes cohabitent avec des populations viables d'ours et de loups dans le même espace. » ?⁽³⁾

(Footnotes)

⁽²⁾ voir données statistiques sur le site « Agreste » du Ministère :

<http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/publications/> en tapant les mots clefs recherchés (par exemple : bovins, viande bovine, production viande, importation viande, etc ...)

⁽³⁾ http://www.bearbiology.com/fileadmin/tpl/Downloads/URSUS/Vol_11/Kaczensky_Vol_11.pdf

Ursus 11:1999 - pp. 59-72

► LE RETOUR DES GASCONNES



La passion des bêtes m'a été transmise par ma grand-mère habitante d'Ussat que certains voisins et amis ont connu sous le nom de Malo.

En ce début d'automne, nous avons rendez-vous sur la piste en dessous du Saint Barthélémy. Des amis, Pierro et Alain, anciens éleveurs, ne manquent pas de nous donner un coup de main chaque fois qu'il est besoin et toujours avec passion et bonne humeur.

Tôt ce lundi matin, l'heure du départ a sonné. Nous nous engageons sur le chemin de Saint Barthélémy en direction du « *trou de l'ours* ».

« En parlant de l'ours j'ai les poils qui s'en hérissent. Cette présence de l'ours en montagne n'est pas pour moi un gage de tranquillité. Depuis sa réintroduction cet animal n'apporte que des contraintes aux vachers, aux bergers, aux éleveurs, aux bêtes ... Certaines estives en arrivent même à se vider de leurs troupeaux et de leurs éleveurs : je fais malheureusement parti de ceux là..... En 2005 j'ai vendu mon troupeau d'ovins et quitté l'estive d'Orgeix par rapport au problème de l'ours. Le métier d'éleveur est un très beau métier, qui devient compliqué avec toutes les contraintes qu'on nous inflige».

Le sentier se poursuit vers la crête de Bertenac : nous apercevons alors les premières vaches du troupeau de Nicolas. Une fois toutes les vaches en vue, le troupeau est replié sur le Pla de Bertenac. Nos deux jeunes éleveurs, Nicolas et Elodie, inspectent l'ensemble des vaches, contrôlent la présence et l'état de santé des derniers petits veaux. Rien de spécial à signaler : les bêtes sont calmes et en bonne santé. Toutes les vaches sont alors menées en direction de la Jasse de Sédar.

Midi approche, Nicolas en profite pour assaler : les vaches peuvent se reposer quelques instants avant de reprendre en début d'après-midi la route vers l'AFP !

Le copieux casse-croûte installé par Monique nous permet à nous aussi de souffler un peu. Autour de la tablée, chacun y va de sa petite histoire. Le berger de passage près de la cabane, bien qu'ayant un rendez-vous au village, n'a pas pu résister aux belles histoires d'antan de Pierro. On pourrait passer l'après-midi à l'écouter mais le vétérinaire nous attend dans moins d'une heure au parc de contention. 13h30 ayant sonné : il est grand temps de redémarrer ! Nous descendons vers l'AFP. Au départ de la cabane, Nicolas organise le travail en deux équipes de façons à mener le troupeau « en entonnoir » jusqu'au parc en contrebas. Ce parc a été construit l'année de son installation, en attendant la construction d'un parc plus « moderne » près de la cabane de Sédar...mais qu'il attend toujours ce qui ne facilite pas son travail.

Le stress de Nicolas est de pouvoir atteindre le parc pour 14h30 heure à laquelle l'attend le vétérinaire mais il doit aussi maîtriser les bêtes jusque dans le parc : chose qui n'est pas si aisée. Ce parc est synonyme de « torture » pour elles alors autant vous dire qu'il n'est pas facile de les tenir groupées et de les faire toutes entrer. Grâce à la patience et au calme de toute l'équipe toutes les vaches sont rentrées dans le parc pour l'arrivée du vétérinaire.

Le parc n'étant pas grand nous devons très rapidement libérer les vaches qui ne seront pas vaccinées afin de décompresser le parc pour celles qui restent. Enfin, et non sans mal, toutes les bêtes passent dans le couloir en présence du vétérinaire qui les vaccine tour à tour.

« En regardant passer mes vaches dans ce couloir, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire en passant à Madame la Ministre de la santé forçant les français dans un couloir afin de les vacciner contre la fameuse « grippe hivernale » ».

Nous trions alors quatre vaches et quatre veaux qui descendront dans les regains au village. Un lot de veaux est également trié pour l'engraissement : direction Ussat. Ils seront vendus au cours de l'hiver selon le cours du marché : en filière « vente directe » ou à des maquignons.

La journée touche à sa fin : après une splendide journée qui dans le fond s'est très bien passée, l'équipe au grand complet se retrouve autour d'une table pour partager un bon repas.

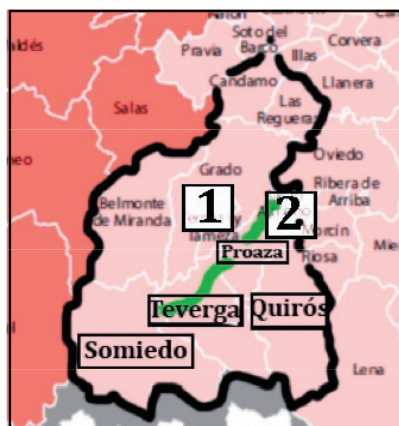
A la fin du repas rassasiés et contents de cette journée entre amis, nous nous quittons sur : « Adissiats a l'an que bé » !!

Par Claude Mathe. Eleveur à Ussat. Ariège.

➤ OVINS, CAPRINS DANS LE PAYS DE L'OURS ASTURIEN : ANNÉE 2008-2009

Les données les plus récentes confirment l'absence d'un véritable élevage ovin et caprin dans les communes asturiennes de l'ours. Quelques bêtes résiduelles, telles des poules dans un jardin.

Somiedo = la commune emblématique de l'ours
 Proaza = la commune de «la maison de l'ours» et du parc de vision, sur le parcours de «la senda del oso»
 (le sentier de l'ours).
 Yerne y Tameza (1), Santo Adriano (2), Teverga, Quiros = communes situées sur la «senda del oso».



Communes	Ovins (moyenne par exploitation)		Caprins (moyenne par exploitation)	
	2008	2009	2008	2009
(ordre alphabétique)				
Proaza	9.2	7.7	21.8	22
Quiros	11.8	11	14	13.5
Santo Adriano (2)	6.8	6.6	13.4	11.2
Somiedo	18.7	16.3	22	28
Teverga	9.2	33.1	8.6	31.3
Yerne y Tameza (1)	0	0	21	25

Source : la Agricultura Asturiana. Referencias Estadísticas 2008-2009

Communes (ordre alphabétique)	Ovins (chiffres bruts)				Caprins (chiffres bruts)			
	2008		2009		2008		2009	
	Têtes	Exploitations	Têtes	Exploitations	Têtes	Exploitations	Têtes	Exploitations
Proaza	323	35	254	33	458	21	440	20
Quiros	580	49	495	45	294	21	256	19
Santo Adriano (2)	102	15	99	15	94	7	101	9
Somiedo	56	3	49	3	110	5	112	4
Teverga	395	43	728	22	353	41	689	22

Les présidents des associations cantabriques de protection de l'ours, Hartasánchez (FAPAS) et Palomero García (FOP) soulignent que les situations des deux massifs ne sont pas comparables sur ce plan, ainsi Palomero lors d'une conférence en Aragon : « la grande différence avec les Asturies, c'est qu'il n'y a pas d'élevage ovin » (III Jornadas de Debate Ambiental, Consorcio de Los Valles, décembre 2005). Et l'incompatibilité ours/petits ruminants est reconnu depuis longtemps, ce qui conduisait J.E. Swenson et autres à envisager : « d'abandonner l'élevage pour d'autres modes de production compatibles avec l'ours » dans leur Plan d'action pour la conservation de l'ours brun en Europe, publié en 2000 par le Conseil de l'Europe.

Comme le soulignait en mai 2010 la revue « EcoDiario » en rendant compte de l'ouvrage de Migel Mari Elosegi « El oso pardo en los Pirineos » (L'ours brun dans les Pyrénées), selon cet auteur :

« Tenir des vaches et des juments au lieu de brebis peut être un moyen d'éviter les dommages causés par les ours au bétail. L'auteur reconnaît cependant qu'être éleveur de brebis est souvent une tradition familiale bien enracinée dans les Pyrénées, aussi n'est-il « pas viable d'envisager de changer de bétail, et encore moins pour la réintroduction de quelques ours ». Elosegi n'avance cette proposition que « pour ceux qui envisageraient de créer de nouvelles exploitations d'élevage ». »

➤ SORTIE MUSICALE

Les Revelhets enchantent à nouveau nos oreilles avec la sortie de leur second album :

«**Brouzenac, musicas de las Pirenas d'Arieja**». Retrouvez des compositions musicales et des chansons en Langue d'Oc avec toujours le même mélange entre instruments traditionnels (aboès, cornemuse,...) et instruments plus modernes (accordéon, violon, guitare,...). Contactez Pascale Respaud pour commander dès aujourd'hui ce bel album.

➤ ADHESIONS 2010

A la fin de l'été le bilan était de 415 adhésions, en 2009 à la même époque vous étiez 350 adhérents. Nous pouvons faire encore mieux ! Il faut continuer sur la lancée, nous serons d'autant plus écoutés que nous serons nombreux.

Vous n'avez pas encore renouvelé votre adhésion 2010 ? Faites le sans tarder !!



LES VRAIS CHIFFRES DE L'OURS

Tous ces informations ont été rigoureusement vérifiées. Nous indiquons leur source. Document ADDIP 2010

8 à 12	Population d'ours en 1972 ; date de protection stricte et totale de l'ours en France.	Ministère de l'Ecologie
30	Somme des introductions d'ours directes (8) et indirectes (22 naissances) de 1996 à 2008	ONCFS (Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage)
14	Population d'ours identifiée génétiquement en 2010 (population totale estimée par l'ETO Equipe Technique Ours / Direction Régionale de l'Environnement : 14 sur le massif français et 17 sur l'ensemble du massif (français, espagnol))	ONCFS-ETO résultats génétiques 2010- session 2 nd semestre 2009 et début 2010.
12	Population d'ours identifiée génétiquement en 2009 (population totale estimée par l'ETO Equipe Technique Ours / Direction Régionale de l'Environnement : entre 9 et 16 ours)	ONCFS-ETO résultats génétiques 2009- session 1er semestre 2009
150	Population d'ours brun viable*. Il s'agit de l'estimation scientifique. Pour une population autonome génétiquement (sans consanguinité) : 200 ours minimum. L'Espagne, avec 120 ours (Mt Cantabriques au nord ouest), reconnaît que sa population n'est pas viable.	*Rapport C.Seervhen 2005, ex caution scientifique du plan ours 2006-2009 (démission en 2006)
42.000	Population d'ours de l'Europe des 27 + la Russie orientale. Population en expansion, non menacée au niveau mondial ni européen.	Source rapport Life-Europe
1996/97	1 ^{ère} vague de réintroduction en Haute-Garonne : 2 femelles + 1 mâle	Ministère de l'Ecologie
2006	2 ^{ème} vague de réintroduction en Haute-Garonne et Hautes-Pyrénées : 4 femelles et 1 mâle. 2 sont morts, 3 se sont trouvés en conflit grave avec les hommes : Palouma (morte en montagne en 2006), Franska (tuée sur l'autoroute de Lourdes en 2007), Sarousse (visualisée très amaigrée, aucune nouvelle depuis 2 ans), Balou (blessé par un chasseur en 2008, Hvala (a agressé un chasseur en 2007)	Source Ministère de l'écologie et ONCFS (génétique 2009)
10	Population d'ours en Ariège (1). Depuis les deux épisodes de lâchers, l'Ariège concentre 2/3 des présences et des attaques d'ours (2).	(1) Procureur de la République 2009 (Ariège) – (2) Equipe Technique Ours Sondage IFOP pour le Ministère de l'Ecologie. Décembre 2008
71%	Pourcentage de la population d'Ariège, zone de massif, opposée à toute introduction	Idem
61%	Pourcentage de la population des Pyrénées, zone de massif, opposée à toute introduction	Adet Pays de l'ours
125.000	Signatures de la pétition 2004 « pour l'ours des Pyrénées » lancée par l'ADET	www.ours2010.org
3.800	Signatures de la pétition pour l'ours en 2010 lancée par l'ADET/ FERUS/WWF/FIEP.....	www.ours2010.org
3640/160	Proportion des signataires de la pétition 2010 hors Pyrénées/habitants des Pyrénées. Principales provenances des signataires : Ile de France et Côte Atlantique.	Ministère de l'Ecologie bilan dommage 2006-2007
170/11	Chute des attaques d'ours dépt 65 : avec Franska en 2006 / sans Franska en 2007 (tuée sur la route). Plus d'ours = plus d'attaques // moins d'ours = moins d'attaques	(1) Ministère de l'Ecologie bilan dommage 2008-2009 (2) Relevé administratif de descente d'estive, Groupement Pastoral de Sénart (09).
140/70	Chute des prédateurs en Haute Ariège en 2008/ et 2009 (avant/après ours disparus) (1) « En 2007, sur 3200 bêtes en estives, il y a eu 4.83% de pertes alors qu'en 2009, toujours sur 3200 bêtes, on n'en dénombre que 1.7 %. C'est du simple au triple, c'est énorme. 1.5 à 2% c'est le taux de perte en estive dans toutes les Pyrénées. Il n'est dû ni à de mauvaises pratiques ou traitements mais au fait qu'il s'agit s'une production sur le vivant (2).	SIG- Datar Midi-Pyrénées
580.000	Ovins transhumants en Pyrénées, dont 300.000 dans les seules Pyrénées Atlantiques (64)	